Échange d’expériences de lutte contre les plantations industrielles d’arbres entre les communautés du Brésil et du Mozambique

Les échanges entre ceux qui luttent pour la défense de leurs territoires sont cruciaux pour aider à connecter et à renforcer les résistances ainsi que pour l’apprentissage mutuel des expériences, connaissances et luttes entre communautés diverses. Ces espaces donnent une place centrale aux voix de ceux qui se sont organisés, mobilisés et qui ont mis leurs propres corps et communautés sur le front de la défense de la vie.

Ces moments de rencontres entre membres de communautés au Brésil et au Mozambique sont d’autant plus significatifs qu’ils véhiculent des luttes et des histoires de communautés noires, qui résistent au-delà des multiples oppressions imposées par les entreprises de plantations d’arbres. Ces échanges qui renforcent les liens de solidarité ont lieu depuis plus de cinq ans à travers des connexions virtuelles, des visites présentielles et autres échanges divers.

« Deux des éléments apparus très clairement en faveur d’un mouvement de résistance sont l’union et la mobilisation entre les peuples et les communautés impactées, (…) ainsi que la relation du territoire avec la culture locale et les moyens de production », a souligné Ronaldo, originaire de l’état de Minas Gerais, au nord du Brésil, dans une vidéo envoyée aux communautés du Mozambique en 2019. Francisca María, de l’état de Maranhão, enjoint quant à elle les compagnons du Mozambique à ne « jamais accepter les propositions trompeuses de la part des entreprises » et à se concentrer sur l’union de la lutte. por las empresas de plantaciones hacer un movimiento de resistencial D las opresiones impuestas por las empresas de plantaciones

En 2021, une rencontre entre des communautés du Brésil, du Mozambique et de la Tanzanie qui a confronté les impacts des plantations industrielles d’arbres a notamment conclu que : « toute cette situation cause beaucoup de souffrance, beaucoup de faim dans les communautés et affecte spécialement les femmes. Le gouvernement a ouvert la porte à des entreprises et des investisseurs et l’a fermée à la population. Il s’agit d’une nouvelle forme de colonialisme dans laquelle l’entreprise est le nouveau colonisateur des terres sur lesquelles les communautés ont vécu durant plusieurs générations (…). Nous croyons qu’ensemble nous serons plus forts pour résister aux monocultures et à tout type d’usurpation de nos terres ».

En septembre 2023, une nouvelle rencontre a été organisée dans le cadre de la Journée Internationale de Lutte contre les monocultures d’arbres. L’activité a permis de donner une continuité au processus d’échanges et a contribué à renforcer la solidarité entre des communautés quilombas (1) au Brésil qui luttent contre les plantations de l’entreprise Suzano Papel e Celulose, et des communautés au Mozambique qui combattent les plantations des entreprises Green Resources y Portucel Moçambique (The Navigator Company). Tout cela a été enregistré dans la déclaration qui est née de cette rencontre :

Rencontre virtuelle Brésil et Mozambique : la résistance contre les monocultures d’eucalyptus et la célébration de la défense des territoires

Dans le cadre de la semaine de la Journée Internationale de la Lutte contre les monocultures d'arbres du 21 septembre, les communautés affectées par les grandes plantations d'eucalyptus du Brésil et du Mozambique, ont célébré à travers un échange virtuel la résistance qui nous unit dans la lutte pour nos territoires, nos vies et contre les déserts verts d'eucalyptus. Les communautés et organisations faisant partie du Red Alerta contra el Desierto Verde, ont assisté à la rencontre virtuelle avec les communautés et organisations sœurs au Mozambique qui, dans le même temps, se réunissaient dans les provinces de Nampula et Zambézia. Nous avons pu aborder la violence du modèle destructeur des entreprises de plantations et d'usines de papier dans nos localités. Nous avons également échangé sur nos expériences de résistances collectives, en montrant que nous sommes bien plus proches que la distance physique qui nous sépare.

Au Brésil, dans la région de Sapê do Norte, dans l'état de Espírito Santo, et au sud de Bahía, nous luttons depuis plus de cinquante ans contre les grandes monocultures d'eucalyptus installées à l'époque du régime militaire dans le cadre de la révolution verte, initialement par l'entreprise Aracruz Celulose, aujourd'hui connue sous le nom de Suzano Papel e Celulose. Au Mozambique, dans les provinces de Nampula et Zambézia, les entreprises Green Resources et Portucel Moçambique (The Navigator Company) ont établi leurs monocultures depuis plus de dix ans. Malgré les différences d'entreprises, de régions et d'époques, nous constatons et dénonçons que les impacts et violations dont nous souffrons dans nos communautés sont très similaires : la destruction de la forêt native, la disparition et la pollution des cours d'eau, l'appropriation des territoires communautaires, les fausses promesses des entreprises, la criminalisation, la persécution et les menaces.

Les femmes sont les plus affectées. En plus de voir notre travail affecté quotidiennement, la violence physique et psychologique que nous recevons des hommes est intensifiée – tant de la part de ceux qui sont au service des entreprises comme de ceux se trouvant à l'intérieur de nos communautés, où nous disposons de toujours moins de terres, d'eau et de ressources accessibles pour la subsistance de nos enfants.

Il faut aussi mentionner que nous partageons un passé et un présent afro. Au Brésil, nos communautés quilombas sont fières de leur ascendance africaine et de leur héritage de résistance contre les entreprises dirigées par les blancs, qui ont affecté et continuent à affecter nos vies. Au Mozambique, la lutte pour l'indépendance a été menée pour libérer la terre et le peuple, et maintenant nous luttons pour entretenir nos territoires. Comme le disait Samora Machel, « notre ennemi n'est ni l'homme blanc, ni l'homme noir, mais toute personne qui blesse et détruit le peuple ».

Lors de la clôture de la rencontre, nos sentiments étaient mitigés et oscillaient entre l'indignation envers les injustices dont souffrent nos communautés et l'enthousiasme de ne pas être seuls dans cette lutte. C'est avec cet esprit de solidarité et de résistance que nous avons commencé à récupérer les territoires qu'on nous avait usurpé au Brésil. Et au Mozambique, nous n'attendrons pas 50 ans pour récupérer nos territoires, ceux que nous habitons depuis bien plus longtemps que les entreprises des eucalyptus.

A bas les arbres du désert vert !

Nous sommes ensemble dans cette grande récupération globale de nos territoires, pour la justice et la réparation !

Au Mozambique :

Communauté de Napai II – Province de Nampula
Communauté de Namacuco - Province de Nampula
Communauté de Meparara - Province de Nampula
Communauté de Messa - Province de Nampula
Communauté de Intatapila - Province de Nampula
Mission Tabita - Province de Zambézia
Justicia Ambiental - ¡JA!

Au Brésil :

Red Alerta Contra el Desierto Verde
Comission Quilombola de Sapê do Norte, Espírito Santo
Communauté Quilombola de Angelim DISA
Communauté Quilombola de Angelim I
Communauté Quilombola do Chiado
Communauté Quilombola de São Domingos
MST – Mouvement de Travailleurs Ruraux Sans Terre, Espírito Santo
CDDH/Serra - Centre de Défense des Droits Humains de Serra, Espírito Santo
MNDH – Mouvement Nationale pour les Droits Humains
FACA - Fédération Anarchiste Capixaba
FASE - Fédération d'Organisations d'ASsistance Sociale et d'Education, Espírito Santo
WRM – Mouvement Mondial pour les Forêts Tropicales

(1) Les communautés quilombas sont formées par des descendants de personnes africaines réduites en esclavage dans le Brésil colonial et impérial et qui sont parvenus à s'en échapper.